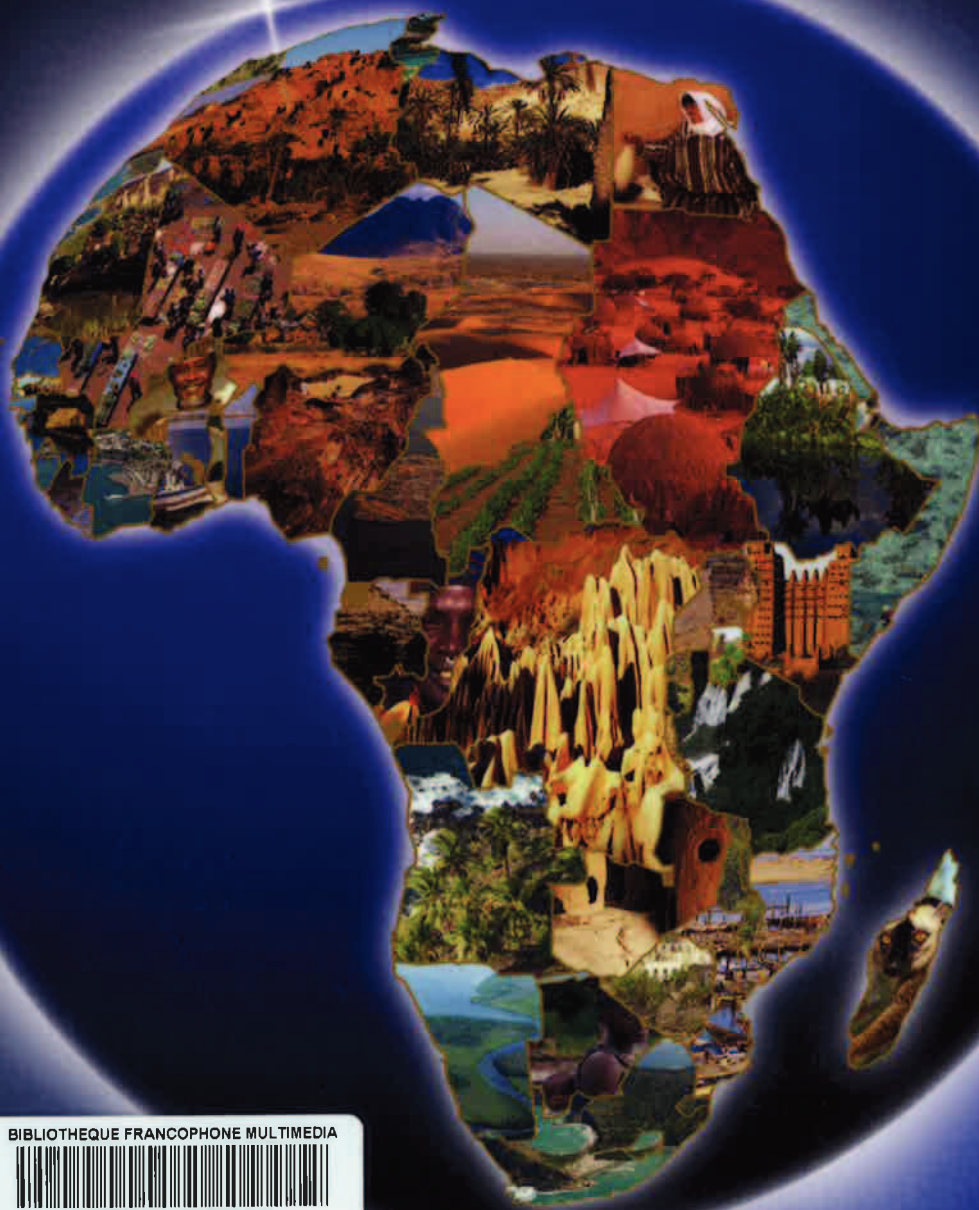


ATLAS

de l'Afrique



BIBLIOTHEQUE FRANCOPHONE MULTIMEDIA



3 8700 01 230 354 2

LES EDITIONS DU
JAGUAR

Préhistoire

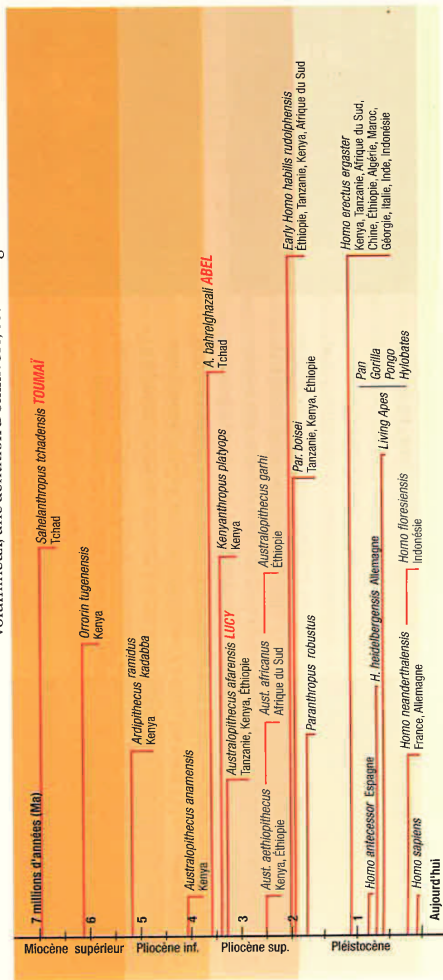
Qui peut douter, aujourd'hui, que l'Afrique est le berceau de l'humanité ? La seule question est de savoir dans quelle partie du continent se situe ce lieu de naissance. Est-ce dans le désert de Djourab, le Sahara tchadien, où ont été mis au jour, en 2001, les restes du plus ancien représentant de la lignée humaine connu à ce jour. Baptisé Toumaï (*Sahelanthropus tchadensis*), cet hominidé vivait il y a 7 millions d'années dans une région constituée alors de savanes et de forêts sèches et peuplée de grands herbivores.

Jusque dans les années 1990, tout laissait à penser que les ancêtres de l'homme sont apparus en Afrique de l'Est lorsque, à l'issue d'un gigantesque mouvement tectonique, il y a quelque 8 millions d'années, la formation du Rift a isolé cette région du reste du continent. Les pluies apportées par les vents d'ouest butant sur cette barrière montagneuse, le climat se serait asséché, avant que la forêt ne cède la place à la savane et à la steppe. Confrontée à ce nouvel environnement, une variété de primates arboricoles aurait évolué vers la bipédie jusqu'à acquérir, au fil de nombreuses étapes, les caractéristiques morphologiques de l'homme que nous sommes aujourd'hui.

Si certains s'interrogent sur ce schéma tout darwinien, une chose est sûre : toute l'évolution de notre espèce est restituée par les vestiges retrouvés sur l'ensemble du continent africain.

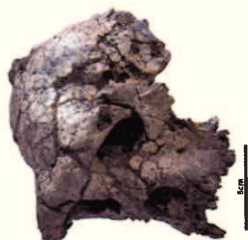
Après Tournai, vient *Orrorin tugenensis*, découvert près du lac Turkana, au nord-ouest du Kenya, et âgé de 6 millions d'années, puis *Ardipithecus*, trouvé en Éthiopie, et qui vivait il y a quelque 5 millions d'années. Ce dernier annonce la grande famille des australopithèques, à partir de 4,2 millions d'années, dont fait partie la fameuse Lucy (*Australopithecus afarensis*), mise au jour en Éthiopie en 1974 par l'équipe que faisait partie le chercheur français Yves Coppens.

Entre 3 millions et 2,5 millions d'années apparaissent de nouvelles espèces, les *Homo*. Se distinguant notamment par une bipédie exclusive, un encéphale plus volumineux, une dentition d'omnivore, ceux-ci signent véritablement la naissance



Toumaï : crâne de S. tchadensis, Tchad.

M. Brunet

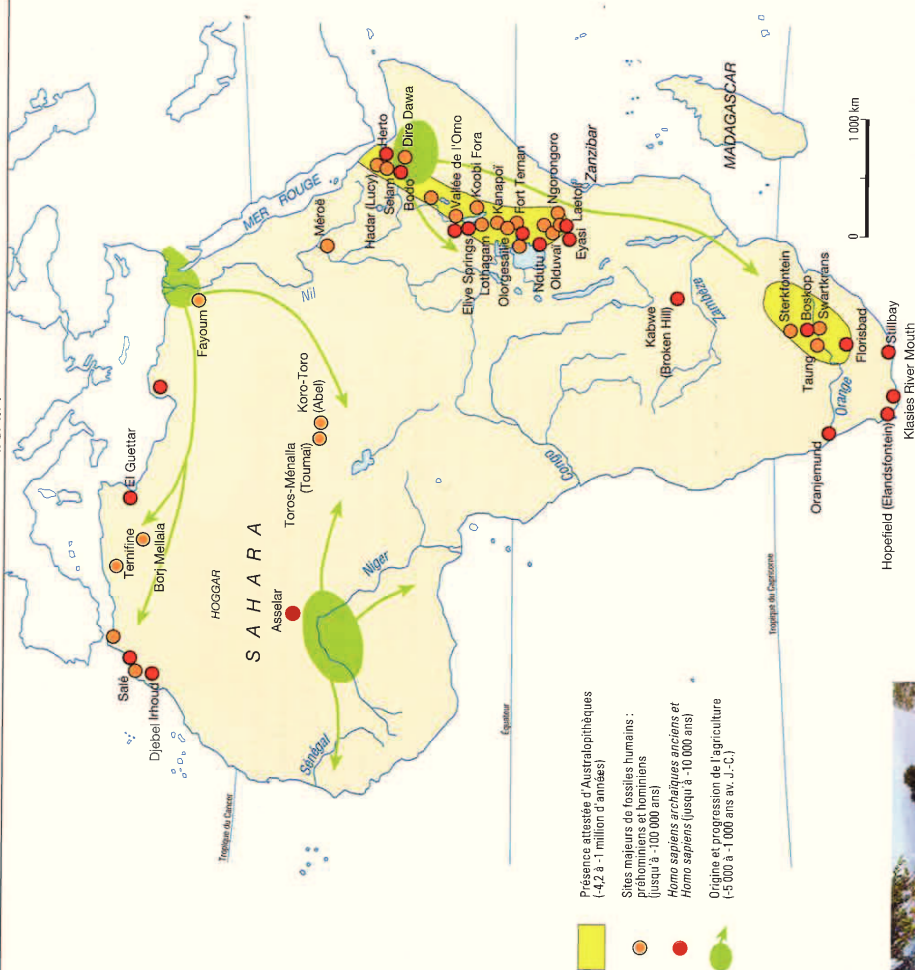


Toumaï : crâne de S. tchadensis, Tchad.

👉 **Toumaï**, un hominidé vivant il y a 7 millions d'années au nord du Tchad, est le plus ancien représentant de la lignée humaine connu à ce jour.

C'est au Néolithique (à partir de -10 000 ans), qui voit le passage de la cueillette à l'agriculture et de la chasse à l'élevage, que se met en place le peuplement actuel du continent

LE CONTINENT AFRICAIN



du genre humain. Avec *Homo ergaster*, leur aire de répartition géographique va, pour la première fois, entre 2 et 1,8 millions d'années, déborder de l'Afrique. C'est aussi ce que *Homo ergaster* qu'est issu, directement ou indirectement, *Homo sapiens*, l'être humain actuel. Selon le modèle *Out of Africa*, il serait apparu en Afrique il y a environ 200 000 ans pour se substituer partout dans le monde aux autres espèces. Pour d'autres spécialistes, en revanche, les hommes archaïques, *Homo ergaster* ou *erectus*, auraient évolué indépendamment sur tous les continents vers les *Homo sapiens*.

C'est au Néolithique (à partir de -10 000 ans), qui voit le passage de la cueillette à l'agriculture et de la chasse à l'élevage, que se met en place le peuplement actuel du continent. Environ 5 000 ans avant J.-C., des civilisations perfectionnées voient le jour en Nubie, dans la vallée du Nil, et s'étendent progressivement aux plateaux éthiopiens ainsi qu'aux pays du Tchad et du Niger.

Le Sahara préhistorique, qui connaît alors une période humide, est un important carrefour de civilisations. Un millénaire plus tard, il commence à se dessécher et constitue désormais un obstacle aux relations entre l'Afrique tropicale et le nord du continent.



J. du Nord/ Les Éditions du Jaguar



Peinture rupestre, Afrique du Sud.



Pyramides, Gizeh, Égypte.

- 3000 ans avant l'ère chrétienne, les Égyptiens créent l'une des plus brillantes civilisations de l'histoire du monde.
- Pendant cinq siècles, jusqu'à l'arrivée des Vandales en 429, l'ensemble de l'Afrique du Nord vit sous la domination des Romains.
- À partir du début de l'ère chrétienne, les peuples noirs se répandent par vagues migratoires successives vers le sud du continent.



Temple d'Abou Simbel, Nouvel Empire, Égypte.

M. Hassan



Carthage, fondée vers 800 av. J.-C., Tunisie.

J. du Soutre/Lea Editions du Jaguar

Antiquité

Si l'Afrique subsaharienne a été le berceau de l'humanité, l'Égypte a été, elle, le berceau de l'une des plus brillantes et des plus durables civilisations humaines. Pendant 3 000 ans, elle rayonna sur la vallée du Nil et vit se succéder quelque 500 rois...

La naissance de l'état pharaonique résulte pour une bonne part d'un phénomène de changement climatique. Il y a quelque 3 500 ans, après un épisode humide, la sécheresse contraind les hommes à abandonner les zones limitrophes du Nil, jusque-là favorables au pastoralisme, pour se concentrer sur la vallée du fleuve et s'y sédentariser. Avec l'abandon de l'élevage au profit de l'agriculture, notamment les céréales, la création d'importants surplus alimentaires favorise l'émergence d'un pouvoir centralisé fort.

L'Égypte entre véritablement dans l'Histoire lorsque, aux alentours de 3 000 avant J.-C., la monarchie de Haute-Égypte conquiert la Basse-Égypte et réalise l'unité de la vallée du Nil. L'Ancien Empire (2 650 à 2 350 avant J.-C.) est celui des grandes pyramides et des tombeaux, alors que le Moyen Empire (2 130 à 1 650 avant J.-C.) se distingue par ses temples et ses écoles de scribes. Et c'est sous le Nouvel Empire (1 580 à 1 085 avant J.-C.) que l'Égypte étend son emprise au Proche-Orient et en Nubie, où, en particulier, le pharaon Ramsès II fait ériger le temple d'Abou Simbel.

Cette conquête des territoires du sud explique probablement la large diffusion, jusqu'en Basse-Égypte, des traits de civilisation de l'Afrique noire, en particulier sous le règne des pharaons nubiens, de 750 à 660.

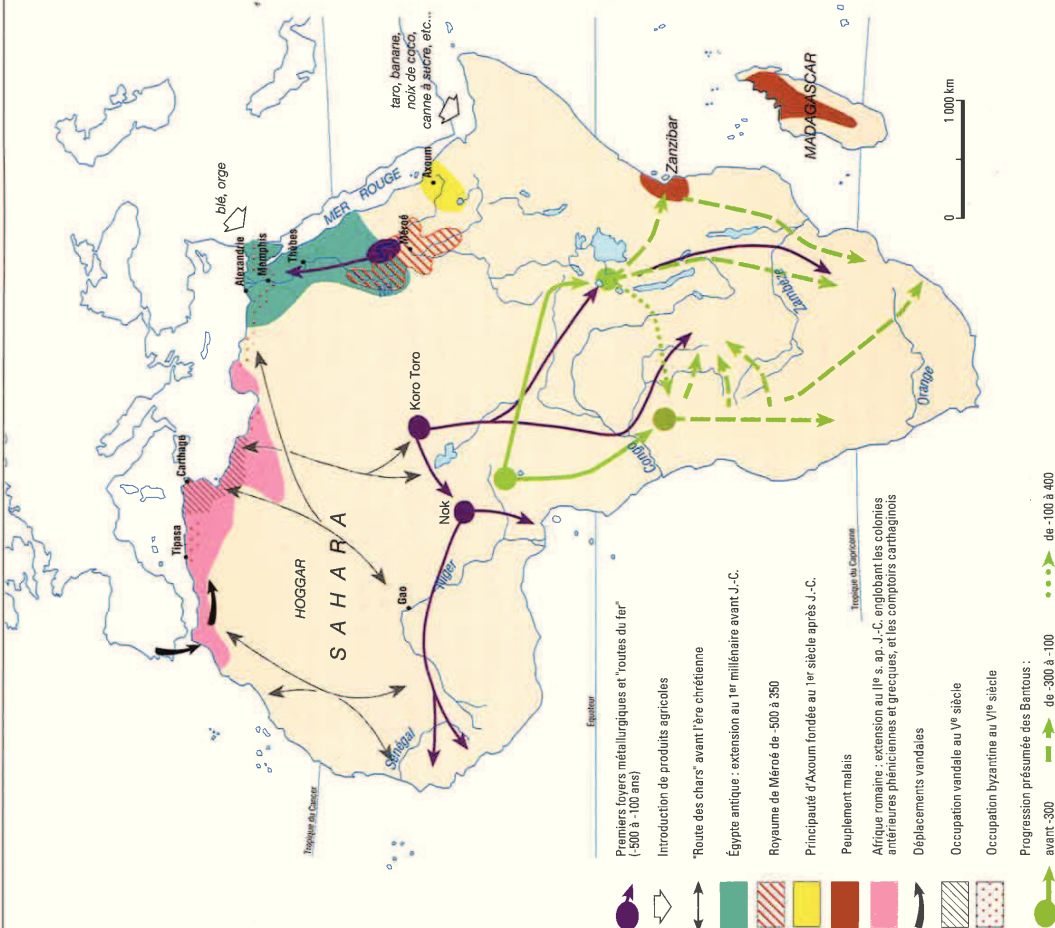
En 525 avant Jésus-Christ, l'Égypte succombe devant l'invasion des Perses, avant de passer, deux siècles plus tard, sous la coupe des Grecs d'Alexandre le Grand. En 30 avant J.-C., elle est annexée par les empereurs romains.

Parallèlement, à partir du deuxième millénaire, la navigation s'était développée en Méditerranée. Originaires du Liban actuel, les Phéniciens sont parmi les premiers à aborder les côtes maghrébines. Vers 800 avant Jésus-Christ, ils fondent la colonie de Carthage près du site actuel de Tunis. D'autres établissements sont créés, notamment à Utique, Hadrumète, Leptis, Tipasa. Le rayonnement de Carthage s'étend peu à peu de la Cyrénaïque jusqu'à la côte atlantique du Maroc.

Mais la puissance carthaginoise inquiète les Romains qui, au terme de trois guerres dites Punique, détruisent la ville en 146 avant J.-C. Après s'être heurté au 1^{er} siècle avant J.-C. à la résistance des royaumes libyens, incarnée notamment par le souverain numide Jugurtha, Rome assoit son emprise sur l'ensemble de l'Afrique du Nord pour près de cinq siècles. Ce n'est qu'avec l'invasion des Vandales, en 429 après J.-C., que prend fin sa domination. L'Empire byzantin prend le relais. Entre temps, le christianisme s'est répandu en Égypte, mais aussi au Maghreb ainsi qu'en Nubie et en Abyssinie.

Dans la moyenne vallée du Nil, où sont établies des populations dites nilo-sahariennes, le royaume de Méroé se développe à partir du VI^e siècle avant J.-C. et perdurera jusqu'au IV^e siècle après J.-C.

Plus au sud, dans le massif éthiopien, des populations sémitiques originaires d'Arabie étaient venues s'ajouter, vers la fin du II^e millénaire avant J.-C., aux



Dougga, colonie romaine, Tunisie.

J. du Soutre/Lea Editions du Jaguar

populations déjà en place. Des petits royaumes voient le jour, parmi lesquels émerge, au 1^{er} siècle après J.-C., celui d'Aoum, gagné au christianisme trois siècles plus tard.

L'évolution de l'Afrique subsaharienne à l'époque antique est beaucoup moins bien connue. Le phénomène marquant est celui de la lente et régulière migration des peuples noirs vers le cœur puis le sud du continent. La mise en place du peuplement bantou se fera ainsi depuis le début de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du XV^e siècle. Partis de la région du lac Tchad, des groupes parviennent en Afrique congolaise et rhodésienne où ils s'organisent en confédérations et en États.

Quant à l'île de Madagascar, elle était probablement inhabitée avant l'arrivée, il y a 2000 ans, de populations malaises dont la langue et les coutumes s'imposèrent définitivement.



Kaïrouan, Tunisie.

- Dès le VII^e siècle, l'islam et la civilisation arabe gagnent l'ensemble de l'Afrique du Nord.
- Au sud du Sahara, dans la région du fleuve Sénégal et de la boucle du Niger, les premiers États organisés naissent de la rencontre entre pasteurs berbères et agriculteurs noirs.
- L'expansion des Bantous vers le sud du continent permet l'émergence de plusieurs royaumes importants, notamment ceux de Kongo et du Luba, ainsi que de l'empire de Monomotapa.

L'Afrique médiévale, VII^e - XVI^e siècle

Le nord du continent vit un tournant majeur au VII^e siècle avec l'arrivée de l'islam. Peu après la mort de Mohammed, en 632 de l'ère chrétienne, les Arabes occupent l'Égypte en 640 puis la Cyrénaïque en 642. Kairouan, dans la Tunisie actuelle, est fondée en 670. Maîtres de l'ensemble de l'Afrique du Nord en 709, les troupes arabes partent à la conquête de l'Espagne en 711.

Au IX^e siècle, trois dynasties se partagent le Maghreb : les Idrissides, à l'ouest, les Rustumides au centre, les Aghlabides à l'est. Au siècle suivant, une nouvelle dynastie s'impose, celle des Zirides, elle-même balayée, vers 1050, par les Almoravides. Formé chez les Berbères du Sahara occidental, ce mouvement religieux et militaire crée un empire réunissant l'ouest du Maghreb et l'Espagne musulmane. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, les Almoravides sont supplantés par d'autres Berbères, les Almohades, qui reconstituent l'unité du Maghreb.

Pendant ce temps, l'islam et la civilisation arabe ont atteint la Corne de l'Afrique et la côte de l'océan Indien, où des navigateurs fondent des comptoirs tels que Mogadiscio, Mombasa, Zanzibar, Kilua et Sofala.

Au sud du Sahara, dans la région du fleuve Sénégal et de la boucle du Niger, les premiers États organisés naissent de la rencontre entre pasteurs berbères et agriculteurs noirs. L'intensification des échanges avec le Maghreb favorise au VIII^e siècle l'essor du Ghana, royaume créé dès le IV^e siècle par les Soninkés au sud-est de l'actuelle Mauritanie, qui fournit de l'or en échange de sel et d'autres marchandises.

Dans la seconde moitié du XI^e siècle, le Ghana est submergé par les conquérants almoravides partis de Mauritanie. Il perd toute influence au XII^e siècle avant d'être englobé au XIII^e par l'empire du Mali. Fondé sur les bords du Niger par Soundjata Keita, celui-ci connaît son apogée au XIV^e siècle, où il couvre une bonne partie de l'Afrique occidentale. Sa prospérité est bâtie sur d'importants échanges transsahariens menés à partir des villes commerçantes de Djenné et Tombouctou qui sont autant de foyers de culture islamique.

L'expansion de l'islam avait permis la formation dès le XI^e siècle de plusieurs autres grands États comme le Kanem-Bornou, le Tekrou et les royaumes haoussas, dans le nord du Nigeria actuel, dont la fortune reposait en grande partie sur le commerce des esclaves. Au sud du fleuve Niger, en revanche, les royaumes mossis apparus au XIV^e siècle résisteront longtemps à la pénétration de l'islam.

Le déclin du Mali, à la fin du XIV^e siècle, profite à l'État songhaï, dont le centre est Gao, et qui affirmera à son tour, deux siècles durant, sa suprématie dans la zone soudano-sahélienne.

Dans les régions de forêt guinéenne où les peuples des savanes avaient progressé, les premiers royaumes se seraient constitués dès le XI^e siècle dans le sud-ouest du Nigeria (Ifé), puis au XII^e siècle dans la Côte de l'Or, le Ghana actuel, ainsi que sur la Volta noire (Bono). Au XV^e siècle, une civilisation originale fleurissait au royaume de Bénin.

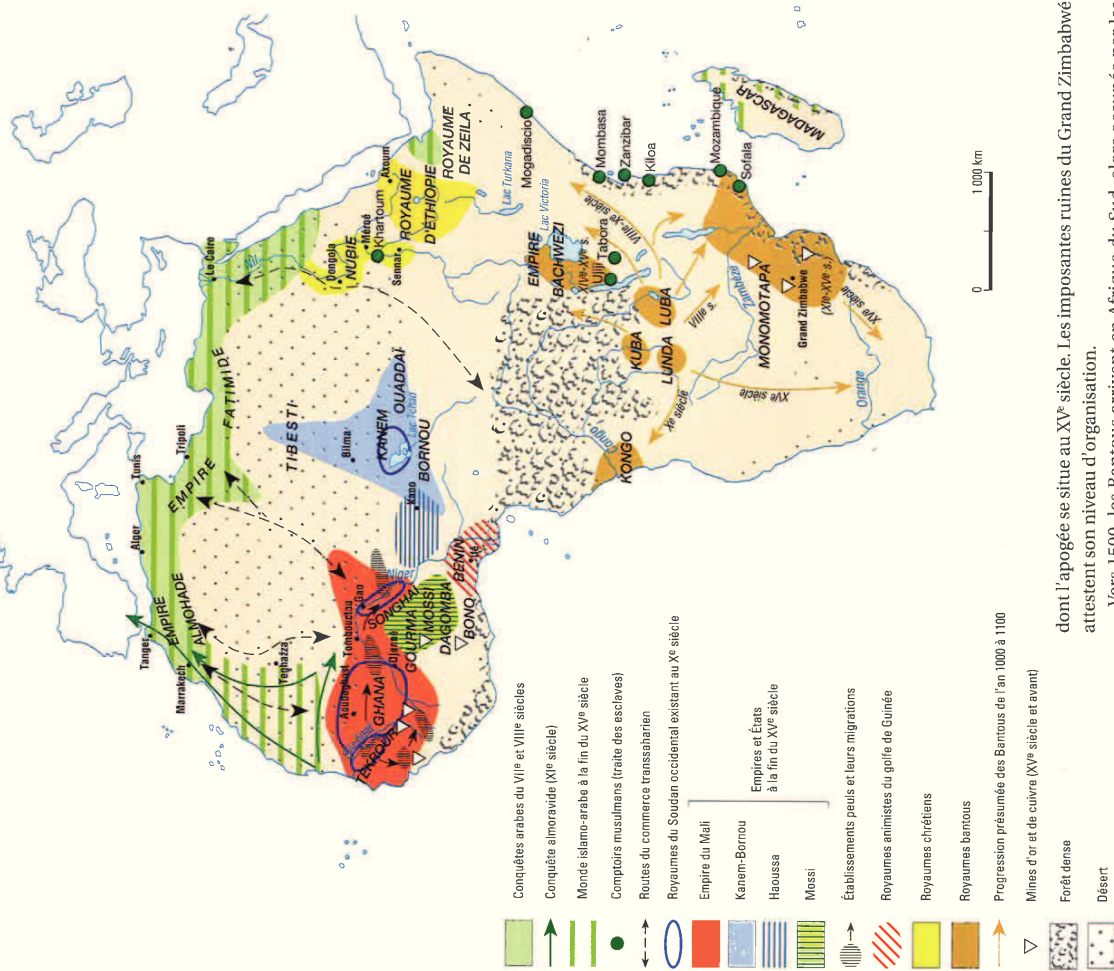
L'expansion des Bantous vers le sud du continent avait permis l'émergence de plusieurs États importants, notamment les royaumes de Kongo, au nord-ouest de l'Angola, et du Luba (dans l'actuel Katanga), ainsi que l'empire de Monomotapa,



Mosquée de Kaïrouan, Tunisie.



Mosquée de Djenné, Mali.



Grand Zimbabwe.

dont l'apogée se situe au XV^e siècle. Les imposantes ruines du Grand Zimbabwe attestent son niveau d'organisation.

Vers 1500, les Bantous arrivent en Afrique du Sud, alors occupée par les Bochimans et les Hottentots.

Au début du XVI^e siècle, dans l'est du continent, la migration des Gallas, nomades venus du lac Turkana, précipite le déclin de l'empire éthiopien, tandis qu'au sud les États bantous sont affaiblis par les attaques répétées des Hereros. En 1591, une expédition marocaine anéantit l'empire Songhaï et conquiert une bonne partie du Soudan. Les États haoussas et mossis ainsi que le Bornou parviendront, eux, à se maintenir jusqu'au XIX^e siècle.

L'Afrique noire, déchirée par les conflits politiques et tribaux, cède alors aux pénétrations étrangères que les Portugais avaient inaugurées au XV^e siècle en ouvrant leurs premiers comptoirs le long du golfe de Guinée.



Voilier, baie de la Timbuctou, Afrique du Sud (1665).

L'Afrique du XVI^e au XIX^e siècle

Le triomphe rapide de l'islam avait eu pour effet de rattacher de façon durable le nord du continent au monde oriental. La désagrégation de l'empire arabe à partir du X^e siècle avait laissé le champ libre aux Turcs qui unifièrent leur profit la quasi-totalité de l'Afrique du Nord, de l'Algérie à l'Égypte, au XVI^e siècle. Le Maghreb est alors organisé en trois régences (Alger, Tunis et Tripoli), gouvernées par des castes militaires.

Au Maroc, resté à l'écart de la domination ottomane, la dynastie des Saadiens a pris le pouvoir au XVI^e siècle. Elle est supplantée au milieu du siècle suivant par celle des Alaouites. Les héritiers de cette dynastie dirigent aujourd'hui encore le pays.

Après la destruction de l'empire du Songhaï, à la fin du XVI^e siècle, une aristocratie militaire, les Armas, gouverne un Sahel occidental appauvri. Le déplacement du commerce transsaharien vers l'est bénéficie aux cités haoussas et au Bornou. Plus à l'est encore, deux États voient le jour : le Ouaddaï, au XVI^e siècle, et le Darfour, au siècle suivant.

Au XVII^e siècle, le commerce des esclaves, amorcé dès la première moitié du XVI^e siècle, favorise l'émergence, près de la côte du golfe de Guinée, d'États organisés et prospères tels que la confédération ashanthe, le Dahomey et le royaume d'Oyo.

Plus au sud, le royaume du Congo entre en déclin après 1670. Non loin du royaume des Luba, dans le Katanga actuel, se développe celui des Lunda. Tandis que, près du lac Victoria, le Buganda prend de l'envergure, au sud du Zambèze le Butua s'impose aux dépens du Mutapa, héritier du Monomotapa.

L'Afrique occidentale est marquée au XVIII^e siècle par un mouvement de renouveau de l'islam qu'incarne une confrérie soufie, la Qadiriyya. Si les fondateurs des royaumes de Ségou et de Kaarta, dans le Mali, sont des Bambaras animistes, au Fouta Djallon, dans le centre de la Guinée actuelle, ce sont des Peuls musulmans qui créent un puissant État théocratique.

En Éthiopie, où le pouvoir impérial s'effondre, de grands fœdaux se partagent le pays. Dans la moyenne vallée du Nil, le royaume des Funj, constitué au début du XVI^e siècle, est en plein déclin. Le Darfour, lui, est au sommet de sa puissance à la fin du XVIII^e siècle.

L'évolution de l'Afrique du Nord au XVIII^e siècle est caractérisée par l'affaiblissement de la puissance ottomane. Les trois régences deviennent de fait autonomes. Sous la conduite du pacha Mehemet Ali, l'Égypte s'affranchit de l'autorité turque au début du XIX^e siècle et s'empare du Soudan nilotique.

Le réveil africain au XIX^e siècle sera marqué par le rétablissement, vers 1850, de l'empire éthiopien par Théodoros II qui parvient à préserver son pays de la menace coloniale. A Madagascar, quelques décennies plus tôt, la reine de l'Andrianampoinimerina avait unifié la Grande Île autour du peuple mérina. A l'extrémité sud du continent, dans le Natal, Chaka a constitué une société militaire la nation zouloue qui soumet ses voisins. Alors que les royaumes des Grands Lacs se développent de façon indépendante, au sud du Congo démocratique actuel, les royaumes de Kuba, Luba et Lunda sont au fait de leur puissance.

En Afrique de l'Ouest, les Peuls poursuivent leur expansion politico-religieuse. En 1804, Ousmane Dan Fodio a engagé un djihad en pays haoussa qui aboutit à la constitution du califat de Sokoto. En 1818, un autre Peul, Cheikhou Amadou, fonde



Ségou, Mali.

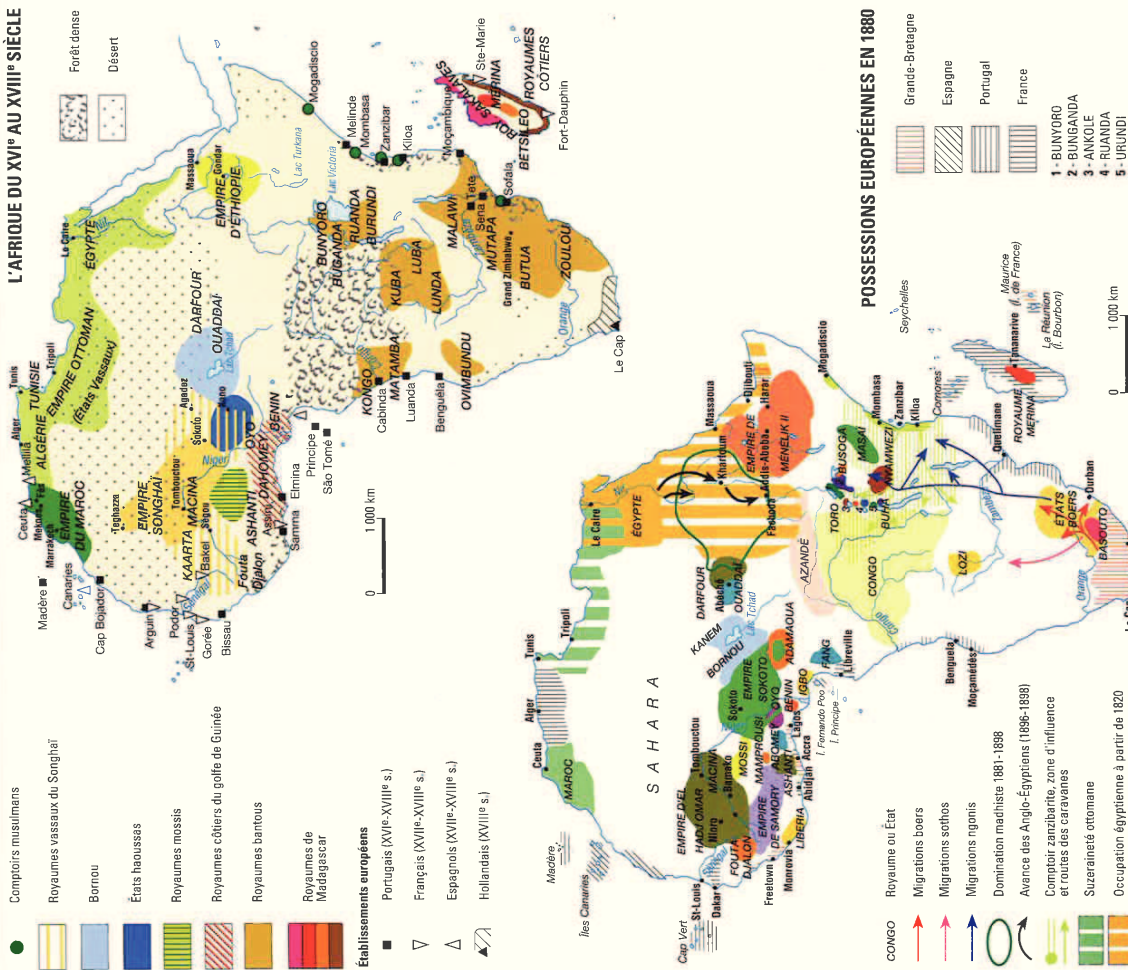


Siege de Tunis par les Turcs.

Au XVI^e siècle, les Turcs unifient à leur profit la quasi-totalité de l'Afrique du Nord. Seul le Maroc échappe à l'emprise ottomane.

Près du golfe de Guinée, le commerce des esclaves favorise l'émergence d'États prospères tels que la confédération ashanthe, le Dahomey, le royaume d'Oyo.

L'Afrique occidentale est marquée au XVIII^e et XIX^e siècles par un mouvement de renouveau de l'islam et la constitution de plusieurs États théocratiques.





Parc des esclaves, Congo.

Les traites négrières

Dans l'histoire de l'humanité, l'esclavage a été pratiqué quasiment en tout temps et en tout lieu. Les sociétés méditerranéennes, en particulier, l'ont toujours connu. Au sud du Sahara, en revanche, on rencontrait des formes de subordination assimilables au servage européen, mais pas d'esclavage à proprement parler et encore moins de traite, c'est-à-dire de commerce d'êtres humains.

La pratique se répand dans la zone soudano-sahélienne en même temps que le christianisme (en Nubie) et, surtout, dans le sillage de l'islam (de l'Éthiopie au Sénégal). Des États comme le Kanem et le Mali, de même que, plus tard, le Darfour, adoptent à la fois la religion musulmane et le système esclavagiste. Ce dernier s'étend ensuite vers le sud, en particulier du côté du golfe de Guinée.

On estime à plus de 7 millions le nombre de personnes déportées à travers le Sahara entre le VII^e et le début du XX^e siècle. A quoi s'ajoutent plus de 1,5 million de captifs déçédés en cours de route et plus de 350 000 fixés dans les oasis et en bordure du désert. Quelque 8 millions d'Africains auraient été également déportés via la mer Rouge et l'océan Indien. Soit un total proche de 17 millions d'individus arrachés à leur terre par la traite orientale.

Les esclaves masculins sont notamment destinés aux plantations de canne à sucre qui se développent dans le bassin méditerranéen et en Mésopotamie au Moyen Âge. Parfois, ils sont utilisés comme soldats. C'est notamment le cas à l'époque de l'Égypte fatimide, entre le XI^e et le XII^e siècle, et dans le Maroc de Moulay Rachid, au XVII^e siècle. Les femmes, quant à elles, servent souvent de concubines, ce qui explique que, par le jeu des métissages, le particularisme racial des esclaves s'est dilué dans celui des populations locales.

C'est pour satisfaire leurs besoins en main-d'œuvre dans leurs colonies des Amériques que les Européens viennent à leur tour chercher des esclaves en Afrique subsaharienne. Les premiers à se livrer à la traite sont les Portugais. Dès la seconde moitié du XV^e siècle, ils achètent des esclaves dans le golfe de Guinée pour leur colonie de Madère. La traite vers le Brésil débute vers 1530. Luanda et sa région en seront la principale source d'approvisionnement.

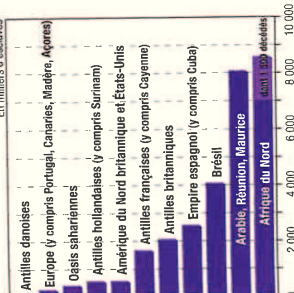
En Afrique de l'Ouest, les Hollandais lancent au XVII^e siècle la traite à grande échelle. La Caraïbe est alors la principale zone de destination. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Anglais, Français, Danois entrent en concurrence avec les Hollandais. Par la suite, ce « commerce » devient une affaire de négociants agissant à titre privé.

Des années 1500 à 1870, la traite occidentale conduira à la déportation de plus de 11 millions de personnes vers les Amériques et les îles de l'océan Indien. Elle atteindra son intensité maximum entre 1700 et 1850, période où le système de plantation est à son apogée.

Le Danemark est le premier à interdire la traite en 1792. Les Anglais font de même en 1808. Déclaré illégal par le congrès de Vienne, en 1815, ce trafic infâme n'en continuera pas moins à fleurir jusqu'à la fin des années 1860, en particulier au départ de l'Angola. En Afrique orientale, où il assure la richesse du sultanat de Zanzibar, il ne prendra vraiment fin que vers 1890.

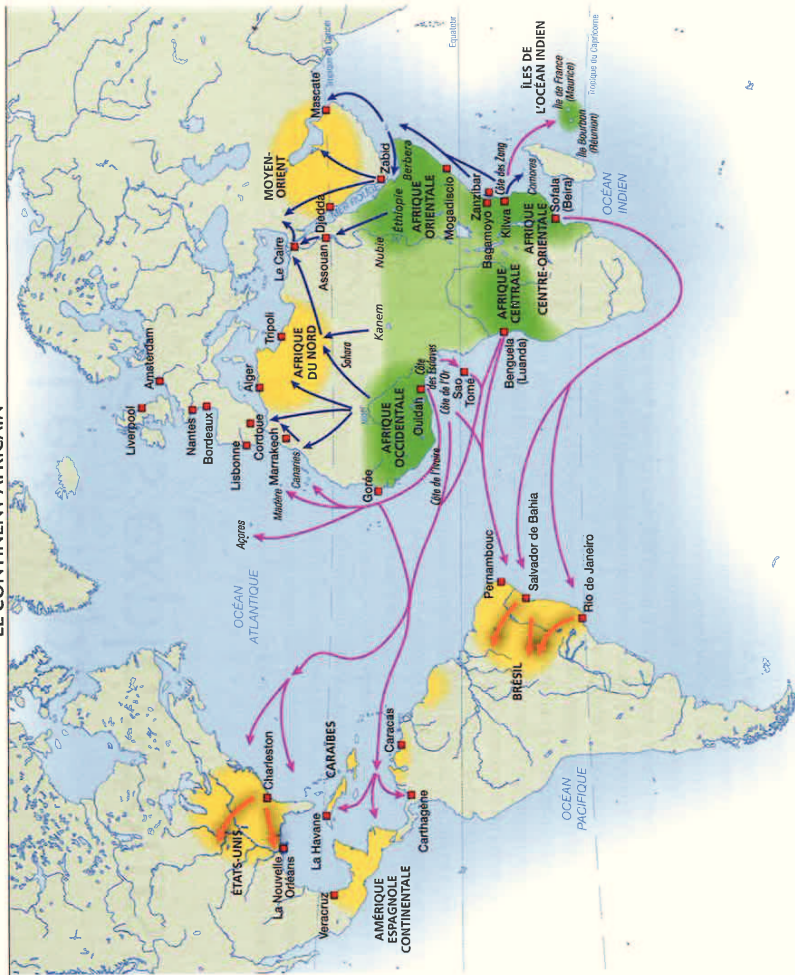
Pour ce qui est de l'esclavage lui-même, il ne sera aboli qu'en 1833 dans les colonies anglaises, en 1848 dans celles de la France, en 1868 aux États-Unis et seulement en 1898 au Brésil.

LES PAYS DESTINATAIRES DE LA TRAITE

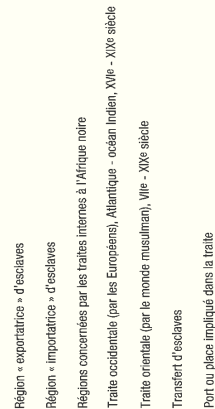


Traite orientale du « bois d'ébène » par les rois africains.

LE CONTINENT AFRICAIN



LES TRAITES NÉGRÈRES, VII^e-XIX^e SIÈCLE



Quel rôle jouèrent les Africains eux-mêmes dans la traite ? Sachant qu'une toute petite minorité des captifs des traites occidentales furent razzés directement par les Européens, il est évident que les négriers africains eurent un rôle essentiel. La traite interne aurait par ailleurs porté sur 11 millions de personnes.

Si la traite prit une telle ampleur, c'est qu'une partie de l'Afrique subsaharienne était en décomposition. Ainsi, l'éclatement des États de la zone soudano-sahélienne, à l'exception du Mali, signa-t-elle le début d'une longue période d'instabilité politique et de conflits militaires, donc d'une production accrue d'esclaves.

Mais la traite négrière exacerbait elle-même les divisions du continent. Nombre de conflits actuels ou récents, tels ceux de l'Angola, du Tchad ou du Darfour, y trouvent une part de leur origine.



Traite occidentale : esclaves dans la cale d'un navire négrier.



Navire négrier.



René Caillié

- ➔ En 1795, l'Écossais Mungo Park fait œuvre de pionnier. Parti de Gambie, il atteint le Niger à Ségou.
- ➔ Dans le mouvement d'exploration de l'Afrique centrale et orientale s'illustreront deux Britanniques, Henry Morton Stanley et David Livingstone.
- ➔ Le nom de la capitale du Congo perpétue le souvenir de Savorngnan de Brazza, explorateur altruiste et pacifiste.



Pierre Savorgnan de Brazza.



Henry Morton Stanley

Le temps des explorateurs

Au début du XIX^e siècle, les Européens ne connaissaient guère de l'Afrique noire que ses côtes. Les dangers, supposés ou réels, des terres intérieures ne les encourageaient pas à s'aventurer dans cette *terra incognita*.

L'essor économique que connaît l'Europe au cours de ce siècle va la conduire à s'intéresser aux espaces continentaux à la recherche de matières premières et de nouveaux marchés. Le temps des explorateurs est venu.

Dans un premier temps, c'est l'Afrique occidentale qui attire leur curiosité. En 1795, l'Écossais Mungo Park avait fait œuvre de pionnier. Parti de Gambie, il avait atteint le Niger à Ségou. Il sera suivi par le Français Gaspard Théodore Mollien qui, en 1818, entame la découverte du Sénégal intérieur et du Fouta Djallon.

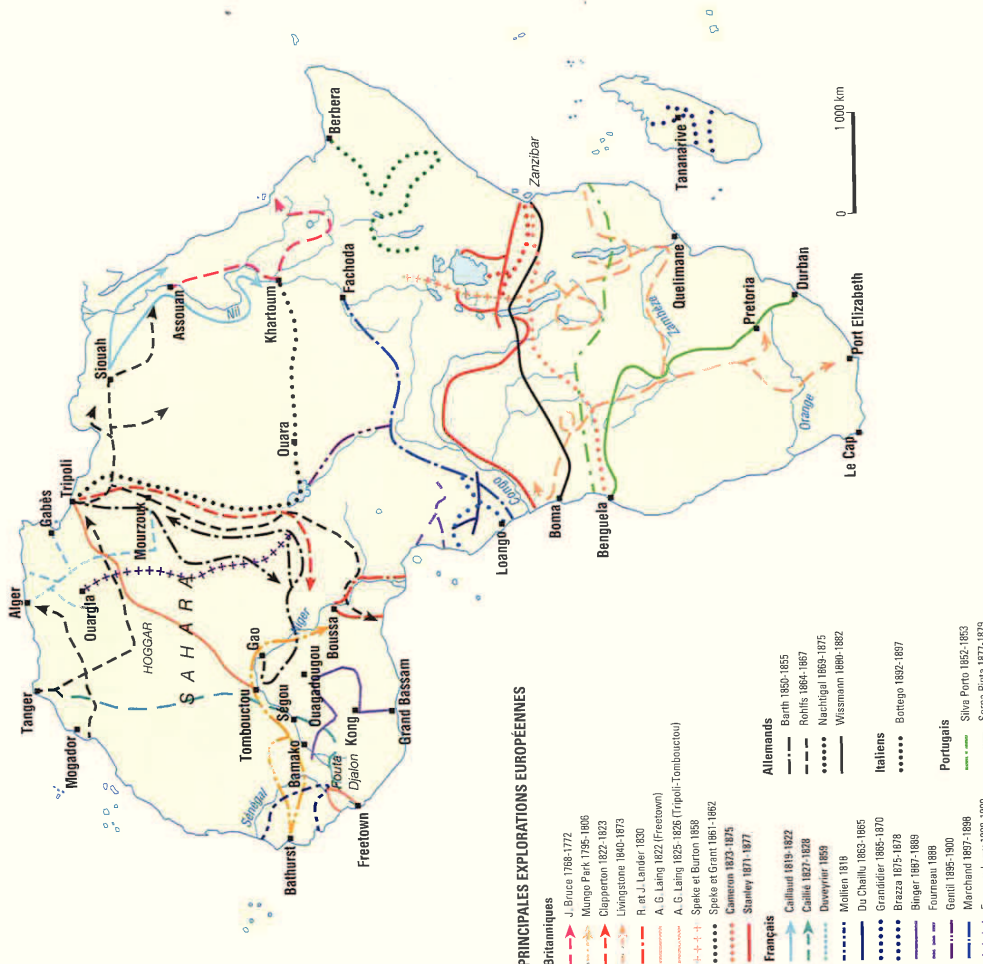
Débarqué au Sénégal en 1827, son compatriote René Caillié traverse les pays du Niger et rejoint le Maroc après un séjour dans la mythique Tombouctou. En 1830, deux Anglais, les frères Lander, descendent le Niger jusqu'à l'Atlantique. À la fin du siècle, le Français Louis-Gustave Binger effectue un long périple qui le conduit du cours supérieur du Niger au golfe de Guinée en passant par la région de Kong. Gouverneur de la Côte d'Ivoire de 1893 à 1898, il donnera son nom à la deuxième capitale de cette colonie française, Bingerville.

C'est à partir de l'Afrique du Nord, toutefois, que sont conduites les premières grandes missions d'exploration. Dès le début du XIX^e siècle, le Fezzan, le Bornou, la région du lac Tchad sont reconnus par les Britanniques George Francis Lyon, Alexander Gordon Laing, Dixon Denham, Hugh Clapperton. Quant au Français Henri Duveyrier, faisant route depuis Constantine, en Algérie, il explore le Sahara oriental de 1859 à 1861.

Les Allemands ne sont pas en reste. Parti de Tripoli en 1850, Heinrich Barth traverse le Sahara et explore les régions soudanaises entre le Niger et le Tchad. Vingt ans plus tard, en 1871-1873, Gustav Nachtigal parcourt le Tibesti et le Darfour. Lui succédera Georg August Schweinfurt qui, en 1882, toujours à partir du Sahara, visite le Tchad avant de rejoindre le Nil à travers le Darfour et le Kordofan.

Autre voie de pénétration vers le cœur de l'Afrique, le Nil. Déjà, à la fin du XVIII^e siècle, le Britannique James Bruce était remonté aux sources du Nil Bleu. Le Français Frédéric Caillaud (1819-1822) puis les missionnaires allemands Krapf et Rebmam (1848) explorent les sources du Nil Blanc, poussant jusqu'au mont Kenya et au Kilimandjaro. En 1864, enfin, les Anglais Richard Burton, John Speke et James Grant, eux aussi à la recherche des sources du Nil, découvrent les grands lacs de l'Afrique orientale.

Le mouvement d'exploration de l'Afrique centrale et orientale ne commencera qu'au milieu du XIX^e siècle. S'y illustreront en particulier deux Britanniques, Henry Morton Stanley et David Livingstone. Celui-ci est probablement le premier Européen à avoir parcouru l'Afrique d'ouest en est. En 1849, il traverse le désert du Kalahari jusqu'au lac Ngami. Il remonte le Zambèze et, en 1851, en découvre les chutes, qu'il baptise du nom de la reine Victoria. Livingstone repart en 1866, vers le lac Tanganyika, dans l'espoir d'y trouver les sources du Nil. Malade et abandonné par ses porteurs, il perd alors totalement contact avec le monde extérieur.



Expédition de Pierre Savorgnan de Brazza sur l'Ogouné, en 1876.

Parti à sa recherche en 1869, Stanley le retrouve en 1871. Se mettant au service du roi belge Léopold II, il entreprend alors de son côté une série de voyages sur le cours supérieur du Congo ainsi que dans le nord et l'est de la cuvette congolaise.

Mais les Français sont également de la partie. Paul du Chaillu, entre 1855 et 1865, puis Pierre Savorgnan de Brazza, de 1875 à 1885, conduisent plusieurs expéditions dans la grande forêt du Gabon et du Congo. Le nom de la capitale du Congo perpétue le souvenir du second, explorateur altruiste et pacifiste.

Mus essentiellement par la curiosité scientifique et par le goût de l'aventure, tous ces voyageurs n'ouvrent pas moins la voie à l'expansion des activités commerciales des puissances européennes ainsi qu'à leurs entreprises de conquête militaire et politique. Volontairement ou pas, ils sont à l'avant-garde du mouvement de colonisation qui va déferler sur l'Afrique.